

avoir un dans la poche, et encore moins de l'ouvrir dans la rue ou ailleurs, avant d'adresser la parole à quelqu'un, ou de lui répondre. Une preuve que M. le Dr. Meilleur ne regarde pas les mots en question comme véritablement français, ou légitimement francisés, c'est qu'il veut, et avec raison, qu'on les prononce comme quand on parle anglais; réprouvant par là indirectement, mais assez clairement, le baragouin de ceux, tant de l'une que de l'autre langue, qui, pour se faire mieux comprendre, à ce qu'ils s'imaginent, vous estropient les mots, non seulement dans le fond et la forme, mais encore dans la manière de les prononcer.

Au reste, les petites défauts dont nous venons de parler sont, comme nous l'avons dit plus haut, celles que l'on trouve dans presque tous les ouvrages du même genre, grammairaux, vocabulaires, dictionnaires, qui n'ont pas encore subi l'épreuve d'une réimpression multipliée, ou passé par le creuset d'une critique éclairée; et elles ne peuvent pas plus faire tort à l'ouvrage que nuire à la réputation de son auteur. Le mérite de la recherche, de l'érudition, de l'utilité, reste le même pour l'écrivain, sans parler du zèle pour l'avancement de l'éducation, et conséquemment du bien public, dont il était évidemment animé. Son ouvrage peut être utile à ceux qui parlent naturellement le français, puisqu'il s'y agit de la bonne prononciation de cette langue; il était nécessaire aux Anglais qui veulent l'étudier et apprendre à la bien parler; et si ce n'était de notre répugnance à nous servir de termes étrangers, nous dirions que c'était pour eux un *desideratum*, ou mieux peut-être, un *desiderandum*. Enfin, pour voir le travail de M. Meilleur couronné du succès qui lui est dû, nous souhaitons que le débit de son livre soit assez grand et assez prompt pour en nécessiter prochainement une nouvelle édition; car à quelque nombre d'exemplaires que la présente ait été tirée, nous ne croyons pas qu'elle puisse suffire au besoin de la population.

COMMERCE DES PELLETERIES.

Si l'homme, vassal du ciel, suivant BUFFON, est le roi de la terre, ce souverain, tour-à-tour craintif et audacieux, doute lui-même de sa puissance, par le culte qu'il rendit aux animaux. Selon les secours qu'il reçut d'eux, il fut chasseur, pasteur, agriculteur. Le Huron se revêtit de la peau de l'ours qu'il a vénéré et tué, et il en imite le hurlement et la course; les hordes primitives de l'Italie, de la Grèce et de la Scythie n'avaient pas agi autrement. Sans nul doute, la crainte et la reconnaissance que les animaux inspirèrent aux hommes primitifs servirent beaucoup à créer les sciences naturelles. . . . Comme le blason de la chevalerie, les étendards, les sceaux des monarchies et des républiques ont pris pour distinc-